La fin du contrôle occidental sur le récit | Félix Marquardt

Félix Marquardt rejoint Pascal pour discuter des manifestations étudiantes en France, de la crise de légitimité d'Emmanuel Macron et des choix politiques qui s'offrent aux jeunes électeurs. Ils examinent Mélenchon, Le Pen, la propriété des médias et les relations de l'Europe avec l'OTAN et Washington. Marquardt soutient que la colère face à la dégradation des services publics rejoint une opposition plus large aux héritages coloniaux et à la politique occidentale à l'égard de Gaza. La conversation explore la responsabilité générationnelle, le capitalisme, les récits historiques concurrents et les raisons pour lesquelles les discours établis convainquent de moins en moins, avant de présenter le projet de média indépendant de Black Elephant Experience. Liens de Félix : The Black Elephant Experience sur YouTube : https://www.youtube.com/@BlackElephantExp Financement participatif de Black Elephant : https://en.tipeee.com/black-elephant/ Substack : https://felixmarquardt1.substack.com X / Twitter : https://x.com/Feleaks Liens de Neutrality Studies : Substack de Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com Soutenir Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com/donate Boutique de Neutrality Studies : https://neutralitystudies.com /shop Chapitres 00:00 Félix Marquardt et Black Elephant Experience 01:37 La révolte étudiante en France et la crise de légitimité de Macron 12:04 Mélenchon, Le Pen et l'establishment politique 21:18 Les jeunes et l'échec des adultes 26:48 Quand les récits officiels ne fonctionnent plus 29:54 Capitalisme, colonialisme et crédibilité occidentale 33:24 Qui contrôle l'histoire et les récits du monde 51:23 Soutenir les médias indépendants et Black Elephant

#Pascal

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, nous faisons le point avec mon ami et confrère sur YouTube, Felix Marcard. Felix, heureux de te retrouver.

#Félix Marquardt

Ça fait vraiment plaisir d'être de retour, Pascal.

#Pascal

Je suis vraiment ravi de vous retrouver. Vous animez, bien sûr, l'émission à succès sur YouTube, The Black Elephant Experience. Je me souviens que vous l'avez lancée, en fait, à partir de vos projets précédents. Et aujourd'hui, vous avez quarante mille abonnés sur YouTube. Votre chaîne se développe et vous recevez beaucoup d'invités de qualité. Alors, je vous recommande vraiment à tous d'aller découvrir Felix et The Black Elephant Experience. Felix a aussi un… comment ça s'appelle déjà ? Un Tipeee.

#Félix Marquardt

Oui, il y a une campagne de financement participatif en cours.

#Pascal

Une campagne de financement participatif. Nous en parlerons davantage dans la deuxième partie, mais nous voulons commencer par l'un de vos sujets de prédilection : la France. La France est l'un des pays où vous vous sentez chez vous. Et il s'y passe beaucoup de choses en ce moment, notamment des manifestations qui, à mes yeux, ressemblent beaucoup à une reprise du mouvement des Gilets jaunes. Mais vous êtes là pour nous expliquer tout ça. Où en est-on aujourd'hui, en ce trois novembre ?

#Félix Marquardt

Oui, merci de me recevoir à nouveau, Pascal. Écoutez, ce qui se passe en France, c'est, je crois, un moment vraiment historique. Vous savez, la France a une longue tradition de mouvements révolutionnaires, comme la plupart d'entre nous le savent, depuis, bien sûr, la Révolution française jusqu'à mille huit cent quarante-huit, la Commune de Paris et, plus récemment, évidemment, les Gilets jaunes. Et on a le sentiment d'assister à un tournant, un tournant tout à fait spectaculaire. D' une certaine manière, ce qu'on retiendra de la présidence Macron, c'est quelque chose qu'on observe un peu partout en Occident, mais que Macron a cristallisé d'une façon très particulière : au fond, le fait d'ériger la manipulation psychologique, qui consiste à faire douter les gens de leur propre perception de la réalité, en méthode de domination des élites.

Donc, c'est vraiment Macron : il a décidé de dissoudre l'Assemblée nationale, de convoquer ces élections, puis il les a perdues. Et alors que La France insoumise, LFI, vous savez, est arrivée en tête de ces élections et a remporté le vote populaire, sa décision de ne pas nommer un Premier ministre issu de La France insoumise a, en fait, mis la démocratie française sens dessus dessous. Quand le général de Gaulle s'est retrouvé dans la même situation, il a démissionné.

Non seulement Emmanuel Macron n'a pas démissionné, non seulement il n'a pas fait appel à Jean-Luc Mélenchon ou à un autre dirigeant qui aurait été acceptable pour La France insoumise pour devenir Premier ministre — ce qui aurait créé une situation qu'on appelle en France la cohabitation — , mais il a carrément décidé d'ignorer le vote et de faire appel exactement aux mêmes personnes. C' est, au fond, ce qu'il fait depuis le début : demander à des responsables politiques très malléables, à des fonctionnaires ou à des personnes issues de la société civile de jouer des rôles politiques, parce qu'il peut, en gros, les manipuler à sa guise. Tout en disant aux Français qu'il n'y avait rien de mal à ce qu'il faisait, rien de mal à ce qu'il torde la Constitution française. Et tout le monde en France — tout le monde en France, ou la grande majorité des gens — voyait bien qu'il cherchait à leur faire douter de ce qu'ils avaient sous les yeux.

Vous nous dites littéralement le contraire de ce que nous voyons. Vous nous dites que c'est blanc, alors qu'on voit bien que c'est violet, ou orange, ou noir, mais ce n'est pas blanc. Et ça a déclenché toute une série de manifestations. Ces manifestations de lycéens… Enfin, c'est ça qui est vraiment remarquable dans ce qui se passe : ça n'a pas commencé avec, vous savez, des étudiants de l' université Columbia, comme aux États-Unis. Ça a commencé avec des lycéens. Et ça n'a même pas commencé à Paris. Ça a commencé avec des lycéens dans des territoires qui finiront par être reconnus comme des colonies françaises : sur l'île de La Réunion, dans l'océan Indien, et en Kanaky, que les Français appellent la Nouvelle-Calédonie. Mais c'est un territoire qui aspire à l'indépendance et qui avait autrefois exactement le même statut que l'Algérie.

Donc, ça en dit long, vous savez, sur le sens que prend l'histoire dans ce territoire. Et bien sûr, la Guadeloupe, bien sûr, la Martinique. Et dans tous ces territoires, il y a eu des mouvements de lycéens, parce que la France se sert de ces territoires à des fins stratégiques, mais ne les traite pas correctement. Vous savez, les conditions de vie dans tous ces territoires restent très marquées par la colonialité. Et les habitants doivent payer des taxes que d'autres ne paient pas. Donc, en gros, ils ont le coût de la vie de Monte-Carlo, mais les salaires de Bamako, au Mali. C'est une formule qui a émergé. Bref, ce sont eux qui ont lancé ça.

Alors, en France, des lycéens ont commencé à organiser des manifestations. Tout a commencé dans un lycée qui s'appelle Paul Éluard, dans le plus pauvre des départements français : le quatre-vingt-treize, bien connu pour être le plus pauvre de France et le plus multiculturel. J'y suis allé il y a quelques semaines et j'ai rencontré les élèves. Dans ce lycée, la grande majorité des élèves ne sont pas blancs, et la grande majorité d'entre eux étaient persécutés par la police. Ces élèves se sont révoltés parce que, pour l'essentiel, leur lycée tombe en ruine. Pendant ce temps, comme vous le savez probablement, Macron a engagé plus de dix milliards d'euros supplémentaires pour la guerre en Ukraine.

Et les jeunes en France disent : « Attendez une seconde, vous avez dix milliards d'euros pour l' Ukraine, mais vous n'êtes pas capables de faire en sorte que nos lycées ne tombent pas en ruine. Les infrastructures se dégradent. Les élèves gèlent en hiver. Il fait quarante degrés en été. » L'été dernier, il a fait extrêmement chaud en France. Et donc, ils disent tout simplement : « Ça ne va pas. On ne peut pas étudier correctement dans ces conditions. » C'est principalement pour cette raison qu'ils se sont soulevés, mais ça a déclenché quelque chose de bien plus vaste. Et je pense qu'on va en parler : derrière ces manifestations centrées sur leurs préoccupations de lycéens, il y a beaucoup plus que ça.

J'ai parlé de manipulation psychologique, et je pense, vous savez, qu'il se passe quelque chose de bien plus vaste. C'est aussi pour ça que des manifestations ont éclaté partout en Europe, surtout en Albanie, mais aussi en Italie, en Allemagne, en Espagne, et partout dans le monde. On a vu des étudiants se mobiliser et manifester au Chili, en Indonésie, dans un très grand nombre de pays. Vous savez, on me reproche souvent de critiquer les baby-boomers et ma propre génération. Je suis de la génération X, même si je m'habille comme un youtubeur. Je suis une sorte de youtubeur

senior, mais je vais bientôt avoir cinquante-deux ans. Je n'arrive pas à y croire. Bref, je suis souvent très critique envers les gens de la génération X, parce que j'ai le sentiment qu'au fond, vous savez, nous avons la même vision du monde que les baby-boomers, mais sans excuse, sans pouvoir nous retrancher derrière le fait d'appartenir à cette génération-là.

Et on me critique pour ça, mais je dois le dire : je pense que ce contre quoi les jeunes se révoltent, au-delà des particularités de leur identité — vous savez, ce qui se passe dans leurs écoles, le fait qu' ils voient bien que leurs enseignants sont mal payés, que leurs infrastructures tombent en ruine, et cetera —, c'est qu'ils constatent que, dans le fond, la crédibilité morale et la légitimité des gens autour d'eux, qui devraient se comporter en adultes et en aînés, sont en lambeaux. Alors oui, on peut discuter des raisons de cette situation, mais je pense que c'est une prise de conscience collective, un passage à l'âge adulte à l'échelle mondiale.

#Pascal

Salut, juste un petit mot très rapide. Le meilleur moyen de soutenir cette chaîne, c'est de vous abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Vous pouvez aussi nous soutenir en y prenant un abonnement payant, ou acheter certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies. com. Les liens sont ci-dessous. On se retrouve là-bas. Oui, une prise de maturité. Mais enfin, ce que vous avez décrit au tout début est vraiment fascinant : cette dimension très anticoloniale, qui s' accompagne bien sûr, comme vous l'avez dit, de l'histoire révolutionnaire de la France, et ainsi de suite, mais aussi de sa tradition de manifestations, d'une gauche forte et de mouvements puissants. Enfin, ça touche tous les milieux, n'est-ce pas ? Parfois, ce sont les ouvriers qui se soulèvent, puis ce sont les agriculteurs.

Maintenant, les étudiants se soulèvent. On vient d'assister à une victoire écrasante de la liste étudiante en Serbie. Et en ce moment, ces manifestations s'étendent à toute l'Europe. Il n'y a pas que la France. Certaines de ces manifestations ont même gagné la Suisse, qui est d'habitude très calme. Bon, ce n'est rien à côté de ce qui se passe en France. Mais quand même, on a l'impression que l'Europe est en ébullition. Et c'est vraiment ironique, parce que c'est ce que les eurocrates imaginaient voir se produire en Russie, avec, au bout du compte, le renversement du gouvernement. Mais maintenant, on dirait que tous ces gouvernements européens sont menacés par leurs propres populations qui se soulèvent.

Quant à savoir si l'on veut porter le débat au niveau européen, c'est une autre question. Mais en France, est-ce que ce mécontentement général commence à se transformer en un rejet des élites qui sont aux commandes ? Parce que, pendant très longtemps, à gauche, à droite, au centre, à tous les niveaux, les motifs de mécontentement étaient très variés. À droite, c'était l'immigration. À gauche, c'était le montant des retraites, et ainsi de suite. Mais maintenant, on dirait que ça touche un échelon de plus, non, jusqu'aux plus jeunes, qui disent tout simplement : « Écoutez, peu importe ce que c'est, mais il nous faut autre chose. » C'est bien ce qui se passe ? Je pense que oui.

#Félix Marquardt

Je pense que oui. Vous savez, j'ai dit très ouvertement qu'à mon avis, il n'y a pas beaucoup de dirigeants en Occident aujourd'hui qui critiquent ouvertement les relations entre les puissances de l' Atlantique Nord, qui critiquent ouvertement l'empire américain, qui critiquent ouvertement le fait qu' au fond, l'Europe est dirigée par des élites pro-américaines, et qui reconnaissent que nous sommes…

#Félix Marquardt

vers un monde de plus en plus multipolaire. Et en fait, nos institutions, comme l'OTAN, ont très bien compris dans quelle direction nous allons, comme nous le montre souvent votre invitée régulière, Nel Bonilla, que j'admire beaucoup. Et elles prennent des mesures pour faire face à cette multipolarité d' une manière qui rende extrêmement difficile, pour quiconque en Occident, de s'écarter de la doxa impériale dominante. Et comme elle l'a montré, vous savez, comme on l'a vu, les pays européens membres de l'OTAN ont dit : « Oh, nous n'allons rien faire en Iran. Ce n'est pas notre guerre. C'est celle de Netanyahou et de Trump. Ça n'a rien à voir avec nous. Nous n'irons pas là-bas. » Et puis, voilà que Mark Rutte intervient et dit : « Oh, il y a eu six mille vols au départ de bases de l'OTAN partout en Europe, pour bombarder l'Iran ou mener des missions de reconnaissance pour nous. »

Donc, au fond, je pense que les gens se rendent compte qu'il n'y a pas tant de personnalités politiques qui soient à la fois en mesure de se faire élire et qui défendent ces positions : critiques envers Bruxelles, envers l'OTAN, envers Washington. Et l'une de ces personnes, probablement la seule qui ait vraiment une chance d'être élue en deux mille vingt-sept, est actuellement candidate à la présidentielle en France : c'est Jean-Luc Mélenchon, de La France insoumise. Les gens pensent souvent que je suis, vous savez, à cent pour cent derrière lui. Ce n'est pas le cas. Ce n'est pas ce que je veux dire. Ce que je veux dire, c'est qu'il est le seul à défendre ces positions. Et je pense qu'il est important de le voir. Pardon, Pascal, vous voulez intervenir ?

#Pascal

Et Marine Le Pen ? Enfin, c'est l'autre grande figure à l'autre bout de l'échiquier politique, bien sûr, mais elle a beaucoup de partisans.

#Félix Marquardt

Alors, je pense que la différence entre les deux, au fond, c'est celle-ci. Ce dont les gens se rendent compte à travers l'Europe, je crois, c'est que, vous savez, depuis des années, des gens comme vous et moi regardent les États-Unis et se disent : « Ce n'est pas vraiment un duopole du pouvoir politique. En réalité, c'est un seul parti à deux visages. Il y a le gentil flic et le méchant flic, mais, pour l'essentiel, ce sont les mêmes personnes. Elles travaillent ensemble. Elles s'appuient sur les mêmes fonctionnaires. » Victoria Nuland, c'est bien connu, traverse les époques. Et vos téléspectateurs se souviendront qu'elle était numéro deux au département d'État sous Hillary

Clinton. C'était une personnalité très, très influente sur tout ce qui concernait l'Ukraine, et dans bien d'autres initiatives américaines très problématiques à l'étranger. Elle a pratiquement supervisé un coup d'État en Ukraine, et elle est l'épouse de Robert Kagan, qui est probablement l'un des principaux théoriciens de la prise de pouvoir des néoconservateurs sous George Bush.

Et, vous savez, ce dont beaucoup de gens à travers l'Europe prennent conscience, surtout les jeunes, c'est qu'en fait, la situation est très similaire en Europe. On a tous ces partis qui prétendent être différents, mais qui ne le sont pas. Vous savez, on a un extrême centre qui s'est imposé et qui contrôle, pour l'essentiel, tout : le cadre de la fenêtre d'Overton dans nos pays. Et ce cadre est, en quelque sorte, géré avec beaucoup de soin. Et ce qui est intéressant avec Marine Le Pen, en France, c'est qu'elle est complètement entrée dans ce cadre. Donc le Rassemblement national, son parti, c' est ce qu'on appelle en France l'extrême droite, ce que je trouve très bizarre, parce que ses positions sur tous les sujets sont exactement les mêmes que celles des ministres du gouvernement Macron.

#Pascal

#Félix Marquardt

Donc, ce qu'on a en France, au fond, c'est un extrême centre, qui va du Parti socialiste, dont le dirigeant est aujourd'hui Raphaël Glucksmann. Raphaël Glucksmann et moi avons travaillé ensemble comme conseillers du président Saakachvili en Géorgie. Et la présidence de Saakachvili, c'était un peu une petite Ukraine, vous voyez ? C'était un gouvernement thatchérien qui a mis en œuvre des politiques parmi les plus impitoyables, vous savez, à la Pinochet, aussi bien sur le plan économique qu'en matière de sécurité. C'était, en gros, un gouvernement pro-OTAN en Géorgie, ce qui, bien sûr, posait de sérieux problèmes du point de vue de la Russie, et on peut le comprendre, pour exactement les mêmes raisons que le gouvernement de Zelensky pose problème.

Et donc, la différence entre Mélenchon et Le Pen, c'est que Le Pen se trouve désormais dans la fenêtre d'Overton. Il y a un certain nombre d'oligarques français, parce que les Français aiment parler de l'oligarchie en Russie, mais il y a en France un certain nombre de personnes — des milliardaires — qui contrôlent tous les médias du pays, sans exception. Et les grands médias qui ne sont pas contrôlés par ces oligarques sont contrôlés par le gouvernement, par l'intermédiaire de la télévision publique. Donc, au fond, l'oligarchie française contrôle tous les médias, et beaucoup de ces oligarques soutiennent Marine Le Pen et son parti.

Donc, le seul parti qui soit réellement en dehors de cet écosystème, en dehors de cette fenêtre d' Overton, c'est La France insoumise. Et pour moi, c'est là toute la différence : le parti de Marine Le Pen, qu'on qualifie d'extrême droite, défendait autrefois très fermement les droits des Français aux revenus modestes. Il est aujourd'hui devenu un parti néolibéral sur le plan économique. Il ne reste donc que La France insoumise pour les jeunes qui s'opposent à ces politiques néolibérales. Et c'est pour ça que le soutien à La France insoumise chez les jeunes dépasse les soixante pour cent. C'est extraordinaire. C'est massif.

#Pascal

C'est assez fascinant parce que, vous savez, dans un sens, ce qu'on observe avec Le Pen ressemble beaucoup au virage qu'a pris l'Italie sous Meloni. Meloni aussi a commencé comme une sorte de figure de droite incendiaire, qui se présentait comme italienne, antisystème, antimondialiste, et ainsi de suite. Et il lui a suffi, en gros, de vingt-quatre ou quarante-huit heures au pouvoir pour se convertir. Et, bien sûr, elle est complètement rentrée dans le rang, en politique étrangère comme en politique intérieure, surtout lorsqu'il s'agit de maintenir l'Italie dans ce qu'on appelle la fenêtre d' Overton, n'est-ce pas ? Et c'est comme ça que les élites — ou la « classe Epstein », comme Marandi aime les appeler, et je suis d'accord avec lui — préfèrent que les choses restent.

Alors, pour moi, la question qui se pose à propos de la France, c'est celle de ces jeunes. Si votre interprétation est juste, ce sont, au fond, des partisans de Mélenchon. Mais les violences auxquelles on assiste et les manifestations qui se poursuivent sont-elles vraiment un soutien à Mélenchon, ou est-ce plutôt une réaction radicale, sans orientation précise : « Détruisons tout ce qu'on peut. Faisons payer à ces salauds la souffrance qu'on endure » ? Et est-ce qu'il y a vraiment un moyen de canaliser tout ça politiquement ? Votre interprétation semble aller dans ce sens, non ? Vous dites : « Non, c'est une sorte de soulèvement de gauche, dans la ligne de Mélenchon, contre l'oligarchie. » Qu' est-ce qui vous fait croire que tout ça va trouver un débouché politique avec ce nouveau gouvernement qui pourrait voir le jour ? Il y aura d'ailleurs des élections l'année prochaine, donc ce n' est pas si loin.

#Félix Marquardt

Non, c'est très proche, et c'est dans tous les esprits en France. Et je pense que c'est pour ça que ce mouvement trouvera un débouché politique. Pour moi, c'est souvent très difficile de vraiment faire la distinction entre ce que j'espère et ce qui, à mon avis, est en train de se passer. Et je ne veux pas trop présenter ces manifestations comme un mouvement pro-Mélenchon. Je constate simplement que le seul parti qui soutient les manifestants — pas les dégradations de biens privés, mais qui soutient globalement les lycéens et les très, très, très nombreux adultes qui les ont rejoints —, c'est le parti de Mélenchon. Et je pense qu'ils gèrent tout ça de manière extrêmement intelligente. Mais je dirais que ça va bien au-delà de la seule politique. Encore une fois, c'est une crise de légitimité et de crédibilité chez les adultes.

Je dis souvent — et d'ailleurs, ce n'est pas de moi, c'est d'Ivan Illich, que je cite par l'intermédiaire de mon ami Lewis Hyde, le poète — qu'une culture digne de ce nom sait faire des enfants des adultes. C'est ça, le rôle d'une culture. C'est exactement ce qu'une culture est censée faire. Et la culture occidentale ne sait plus vraiment le faire. Ce qu'on a, ce sont des gens qui sont adultes sur le plan biologique, mais qui ne font pas ce que les adultes sont censés faire : prendre du recul, faire preuve d'amour et de bienveillance envers les jeunes, et ne pas leur demander de se comporter en adultes. C'est le premier signe que quelqu'un n'est pas adulte, qu'il manque de sagesse : attendre

des jeunes qu'ils se comportent en adultes et balayer tout ce qu'ils font en leur disant, vous savez : « Tu n'es qu'un gamin. Ça n'a aucun sens. »

Ça ne veut pas dire, vous savez, que c'est ce que les jeunes sont censés faire. Et si vous rejetez tout ce qu'ils font pour cette raison, vous montrez déjà que vous ne méritez pas d'être qualifié d'adulte. Et je pense que c'est quelque chose qu'on observe dans tout l'Occident. C'est quelque chose de très lié à la modernité occidentale. C'est une forme d'immaturité qui ne s'est développée nulle part ailleurs autant qu'en Europe. Et c'est pour ça que, quand les adultes ne se comportent pas en adultes, les jeunes doivent le faire à leur place. C'est à eux de dire : « Attendez une seconde. Ce que vous présentez comme normal, ça n'a rien de normal. » Vous savez, c'est comme dans le conte d' Andersen, où ce sont les enfants qui disent les premiers : « L'empereur est nu. »

Il est nu, non ? Donc je pense que c'est ce qui se passe. Vous savez, quand on a eu ce plan de paix, quand cet absurde Conseil de la paix a vu le jour, beaucoup de gens l'ont critiqué. Beaucoup ont dit que c'était grotesque. Beaucoup ont souligné que le fait que Jared Trump soit chargé de quoi que ce soit — de quoi que ce soit, à plus forte raison d'un Conseil de la paix, de l'avenir de Gaza ou de négociations avec l'Iran — montrait que quelque chose n'allait pas. Mais il y avait autre chose. Comme beaucoup l'ont souligné, après un génocide, on ne relance pas un processus de paix. Ce n' est pas la première chose à faire. La première chose à faire, c'est de mettre en place un tribunal.

Il n'y a pas encore eu de tribunal et, bien sûr, nous parlons du tribunal pour Gaza, qui va voir le jour. Les jeunes le savent. Il y a eu Arusha, il y a eu Nuremberg, il y aura un tribunal pour Gaza. Et je crois que, quand c'est arrivé, vous savez, certains commentateurs ont dit : « Je pense que ce qui se passe avec ce Conseil de la paix, c'est que l'Occident a compris que, partout en Occident — aux États-Unis, en France, en Suisse, dans beaucoup de pays, en Suède, en Allemagne —, les gens prenaient conscience d'une chose : "En fait, nous ne vivons pas dans des démocraties." » Vous savez, parce qu'aucun d'entre nous ne veut voir des enfants déchiquetés par des explosions. Absolument personne. Si vous allez dans la rue et que vous demandez aux gens : « Est-ce que c'est acceptable ? », ils répondent : « Non, ça ne l'est pas. »

Nous ne voulons pas de ce génocide. Personne n'en veut. Et je pense que c'est ce dont les gens prennent conscience en France, surtout les jeunes. Si vous dites aux gens, alors qu'ils regardent leur téléphone et voient un génocide se dérouler sous leurs yeux : « Non, il n'y a pas de génocide. Vous ne pouvez pas employer ce mot. Et d'ailleurs, nous n'allons jamais parler de ce qui se passe au quotidien dans le sud du Liban » — vous savez, du fait que chaque jour, au moment même où nous parlons, un village est dynamité par Israël, et qu'il n'y a pas une ligne là-dessus dans Le Monde, dans le FT, sur la BBC ou dans The New York Times —, les jeunes répondent : « Désolés, mais là, vous savez, c'est fini. Vous n'avez plus aucune crédibilité, aucune légitimité. »

#Pascal

Donc, en un sens, on en revient à votre point de départ, n'est-ce pas ? La manipulation ne fonctionne plus. Et sur le plan intérieur, quand il s'agit de la situation économique, cette manipulation, c'est le gouvernement qui dit : « Je suis désolé, je suis désolé, je n'ai tout simplement pas d'argent. J'aimerais qu'on en ait. Si on en avait, on ferait tout pour vous, les étudiants, dans ces bâtiments délabrés. Mais, monsieur Zelensky, voici dix millions pour continuer à vous battre et faire massacrer encore plus de gens. » C'est bien ça ? Au lieu de faire quoi que ce soit qui puisse être qualifié de processus de paix. Tout en rejetant, bien sûr, la faute sur la Russie. Cela dit, rejeter la faute sur la Russie a fait des merveilles pour l'Europe, et je ne suis pas sûr que ce filon soit déjà épuisé. Mais on en arrive aussi à la scène internationale, n'est-ce pas ?

Je veux dire, les gens commencent à faire le lien et à se dire : « Tiens, s'ils mentent là-dessus, peut-être qu'ils mentent aussi sur le reste. » Donc, d'une certaine manière, ces gens-là sont en train de perdre le contrôle du récit, non ? Et je pense que c'est aussi ce qu'on constate dans notre milieu : cette discussion a lieu de plus en plus souvent. Les gens n'y croient tout simplement plus. Nous, on n'y croit pas. Et beaucoup d'autres non plus. Bien sûr, il reste un noyau dur qui s'accroche à cette idée : il suffirait que l'Union européenne affiche une immense banderole avec le mot « démocratie », en lettres de vingt mètres de haut, sur le bâtiment de la Commission pour que ce soit une démocratie. Ce n'est pas une démocratie. C'est une dystopie. La machine se bat de toutes ses forces contre ça. Et juste un point : il y a deux semaines, j'ai organisé un petit colloque ici, à Kyoto.

Et ce à quoi nous revenions sans cesse, quand nous essayions d'analyser les symptômes de tout ça — les symptômes morbides —, c'était que le problème ne tenait pas vraiment à l'organisation politique, mais à l'organisation politico-économique. Et tout nous ramenait au libéralisme. Tout nous ramène au capitalisme et au fait qu'une classe oligarchique est installée au sommet et se contente de prélever toujours plus de crème, comme elle en a l'habitude depuis, en gros, trois cents ans. Et le colonialisme, bien sûr, c'est une façon de prélever la crème chez tous les autres. Et ce passé colonial commence aujourd'hui à se confondre avec la réalité présente : on continue de prélever la crème alors qu'il y a de moins en moins de lait, n'est-ce pas ? Vous voyez les choses comme ça, vous aussi ? Ou pensez-vous qu'on ne peut pas tout mettre sur le dos du libéralisme et du capitalisme, et qu'il faut aussi examiner d'autres forces ?

#Félix Marquardt

Je pense que, dans le fond, je suis tout à fait d'accord. Je pense que les gens comprennent de plus en plus qu'en réalité, il y a une très forte dimension raciale dans le capitalisme. Le capitalisme est fondamentalement fondé sur la suprématie blanche.

#Pascal

Oui.

#Félix Marquardt

Et je pense, vous savez, que des historiens le disent depuis longtemps. Mike Davis, dans son livre remarquable, Late Victorian Holocausts, montre que la naissance du capitalisme au dix-neuvième siècle comme phénomène mondial — la première mondialisation —, c'était les Britanniques qui prélevaient les récoltes dans des pays comme l'Inde pour les envoyer à Leeds, à Liverpool et à Manchester. Il fallait nourrir les ouvriers des usines de ces villes, qui étaient les premières usines au monde, pour qu'ils puissent produire des marchandises. Donc, littéralement, vous savez, le péché originel du capitalisme est là. Et il est là parce qu'en mille huit cent quatre-vingt-douze, je crois, il se produit un phénomène El Niño, qui fait que les récoltes en Inde sont désastreuses. C'est une catastrophe. La récolte de cette année-là donne vraiment très, très peu.

Qu'est-ce qu'ils font ? Ils prennent tout. Ils ne changent rien à leurs plans, ils se contentent de tout rafler et de l'envoyer en Grande-Bretagne. Pendant ce temps, des dizaines de millions d'Indiens meurent de faim à cause de ça. On voit donc que, littéralement, le capitalisme est fondamentalement génocidaire dès sa naissance. Et il n'y a aucun monument à la mémoire de ces dizaines de millions de personnes que nous, Occidentaux, avons tuées à la naissance du capitalisme, vous voyez ? Et Dieu sait si nous avons, partout en Europe, de nombreux monuments à la mémoire de tous ceux qui sont morts dans les guerres que nous nous sommes livrées. Alors, je pense que vous avez raison. Ce n'est pas simplement une crise de notre vie politique. Fondamentalement, c'est une crise de la propagande. Oui. Et, vous savez…

#Pascal

Tout le discours des années mille neuf cent quatre-vingt-dix, que Francis Fukuyama avait si bien résumé, c'était de dire qu'on était arrivés à la fin de l'histoire, au sens où le débat était clos : quel est le bon système, hein ? Non, non, la question est réglée. Le bon système, maintenant, on sait ce que c'est. C'est le capitalisme libéral, hein ? Et puis on lui donne tous ces noms ronflants : l' internationalisme libéral et tout le reste, l'ordre fondé sur des règles. Mais le débat est terminé. Voilà le système qu'on a. Il ne reste donc plus qu'à faire quelques ajustements. Et maintenant, en deux mille vingt-cinq, deux mille vingt-six, on en arrive à se dire : vous savez quoi ? Non, ça ne marche pas. C'est des conneries. Alors il faut faire table rase et se demander : non, comment est-ce qu'on s' y prend ? Enfin, on n'a probablement pas besoin d'aller jusque-là, parce qu'en réalité, on a des modèles qui fonctionnent. Regardez la Chine, par exemple : là, vous avez un modèle qui fonctionne. Mais cette confrontation n'est pas terminée.

#Félix Marquardt

Je pense que ça renvoie à une notion qu'a défendue une intellectuelle féministe et décoloniale brésilienne, Sueli Carneiro. Je ne crois pas qu'elle ait inventé le terme, mais elle lui a donné un sens plus profond. C'est l'épistémicide. Au fond, c'est ça, le prix à payer. Quand une conversation entre deux intellectuels de think tanks à Washington, Samuel Huntington et Francis Fukuyama, devient la

seule conversation au monde sur l'avenir de cette putain de planète. Vous voyez, pendant vingt-cinq ans, le seul débat, en quelque sorte, au sein des élites occidentales, c'était : vous êtes plutôt Huntington ou plutôt Fukuyama ? Vous êtes du genre choc des civilisations ou plutôt du genre paix perpétuelle à la Kant ? Et ça s'arrêtait là.

Et quand on y pense, ce qui est étonnant dans cette conversation et dans ce moment-là, c'est à quel point c'était médiocre sur le plan intellectuel. Nous avions tous ces intellectuels brillants, de Pierre Bourdieu à Edward Said, et tant d'autres. Michel Foucault… Je suis franco-centré, alors j'ai tendance à citer des Français. Mais, vous savez, ils étaient très nombreux à nous dire : « Cette vision du monde n'est pas très élaborée. N'importe quel chercheur sérieux la mettrait en pièces en quelques minutes. » Et pourtant, elle a en quelque sorte fini par dominer le débat en Occident.

Et pourquoi ? Parce qu'au cours des derniers siècles, nous avons fait énormément de choses différentes en même temps. Mais parmi elles, il y a le génocide. Lors d'une de nos dernières conversations, mon ami Alexis Poulin et moi, nous nous disions : vous savez, c'est un moment où les Occidentaux prennent conscience de ce que la plupart des gens pensent de l'Occident, et ce, depuis assez longtemps. Quand on prend le temps d'interroger des penseurs, des militants et des intellectuels en dehors de l'Occident, la première chose qui leur vient à l'esprit à propos de l' Occident, sa caractéristique première, c'est qu'il est génocidaire.

Je veux dire, vous savez, pour une culture qui s'est considérée comme porteuse des Lumières, c'est assez incroyable. Et pourquoi l'épistémicide est-il lié au génocide ? Parce que cela nous amène à l' autre caractéristique de l'Occident. Pour la plupart des gens dans le monde, en dehors de l'Occident, celui-ci se caractérise aujourd'hui par autre chose : le fossé — devenu un abîme — entre ce que les gens disent et ce qu'ils font. C'est une autre chose qui caractérise le racisme, qui va à l'encontre de ce que les adultes sont censés faire, n'est-ce pas ?

Alors, nous avons violé, nous avons massacré, nous avons réduit des gens en esclavage et nous avons pillé, tout en leur disant que c'était le progrès, la civilisation et les Lumières. Et ce faisant, notre crédibilité s'est effondrée. Et pour pouvoir continuer à tenir ce discours, il ne nous suffisait pas de tuer des gens en commettant des génocides. Il nous fallait aussi prétendre qu'ils n'avaient pas de culture, qu'il n'y avait rien là-bas. Et nous en sommes donc arrivés à cette situation où non seulement nous ressassons des discours tout simplement absurdes sur nous-mêmes et sur le monde, mais où nous avons aussi veillé à effacer, pour ainsi dire, toute possibilité d'un autre récit.

#Pascal

Est-ce que je peux vous proposer une autre interprétation, pour voir comment vous réagissez ? Je pense que ce que vous décrivez est juste, mais on pourrait aussi le voir dans l'autre sens. En fait, pendant trois, quatre, cinq cents ans — à vous de choisir le point de départ —, nous avons réussi à commettre cet épistémicide contre les autres, non ? Et si nous avons réussi, c'est parce que nous sommes parvenus à nous débarrasser d'eux. Il y a une raison pour laquelle nous ne nous souvenons

pas du soulèvement des populations d'Amérique du Nord contre le génocide qu'elles subissaient. C' est parce que nous avons réussi à les exterminer. Nous avons réussi à les faire disparaître. Donc, toute leur réalité, toute leur manière de voir les choses a complètement disparu. Et nous avons fait ça pendant longtemps, dans des contrées lointaines, comme vous venez de le dire, en Inde et ailleurs, parce qu'ils ne pouvaient rien faire pour l'empêcher.

Et même quand ils ont pu dire : « Nous voulons du changement, parce que nous sommes tout simplement trop nombreux », nous avons quand même réussi à imposer cette interprétation : « Bon, nous vous avons apporté la civilisation. Vous n'êtes pas contents d'avoir des chemins de fer en Inde ? Allez, applaudissez les colonisateurs britanniques blancs. » Et ils n'avaient pas d'autre choix que de se plier au jeu, parce que leurs élites étaient elles aussi embarquées dans tout ce baratin, n'est-ce pas ? C'est comme ça qu'on fait ensuite du néocolonialisme, et ainsi de suite. Mais nous arrivons à la toute fin de cette période. Aujourd'hui, les universitaires d'Afrique du Sud, du Ghana et du Nigeria ne partagent donc plus du tout cette interprétation. Et c'est pareil en Inde ou en Asie du Sud-Est.

Et nous ne sommes plus capables d'imposer cela. Et ce que nous voyons à Gaza, c'est le refus d'une population de périr, tout simplement. Et nous ne pouvons plus lui imposer de périr. Et nous ne sommes pas disposés à changer notre interprétation de ce que nous leur avons fait ou de ce que nous leur faisons. Et ça, c'est nouveau. Et nous en sommes maintenant à cette forme de confrontation où l'Occident, pour la première fois en cinq cents ans, doit se confronter à lui-même. Je veux dire, d'habitude, ça n'arrive que lorsqu'on perd une guerre mondiale. La seule raison pour laquelle Hitler n'a pas pu imposer son interprétation à tous les autres, c'est qu'il a été tué. Et nous n' en sommes pas au point où l'Occident tout entier se fait tuer. Non, et je ne pense pas que nous en arriverons là. Mais l'hégémonie épistémique a disparu. Et je pense que ça fait mal.

#Félix Marquardt

Oui, ça fait vraiment, vraiment mal. Et ça se voit, vous savez, dans l'une des vidéos que je vous ai envoyées quand nous préparions cet entretien. Ce qui est vraiment frappant dans toutes ces manifestations de jeunes à travers le monde, c'est qu'ils brandissent tous des drapeaux palestiniens. Ils brandissent tous des drapeaux palestiniens. Et je pense qu'on se souviendra de ce moment comme de celui où, comme vous le dites, notre hégémonie épistémologique a tout simplement disparu, complètement. Vous savez, je parlais avec un député au Parlement français, originaire de Kanaky, ce que les Français aiment appeler la Nouvelle-Calédonie. Et il me disait : « On nous a permis de commencer à raconter notre histoire, l'histoire de notre peuple, sans ingérence française dans notre façon de la raconter, en mille neuf cent quatre-vingt. » Voilà. Donc…

#Félix Marquardt

On vit un moment où les jeunes disent : « Ça suffit. On en a assez de tout ça. On en a assez. » Et c' est majeur parce que, vous savez, d'une certaine manière, ce qu'ils comprennent, c'est qu'au fond, ce qui s'est enraciné parmi les élites occidentales, c'est une sorte de doctrine Samson sur le plan

culturel. En gros, c'est : « Vous savez quoi ? Si on ne peut plus diriger cette pyramide humaine qu'on construit depuis cinq cents ans, eh bien, on va tout simplement détruire le monde entier. On s'en fiche complètement. » Vous avez entendu la conversation de Trump avec Tucker, où Tucker raconte que Trump a dit : « Ce qui se passera après moi, franchement, je m'en fiche. »

Et il se passe quelque chose de cet ordre chez les adultes occidentaux, au sein des élites occidentales. Et je pense que les jeunes disent : « Attendez un peu. Nous allons devoir vivre dans ce monde multipolaire, et nous voulons avoir des relations correctes avec l'Algérie. Alors, la façon dont vous, Macron, parlez au président algérien, ça ne nous convient pas. La façon dont vous parlez d' Ibrahim Traoré, au Burkina Faso, ça ne nous convient pas. La façon dont vous parlez de l'Iran, ça ne nous convient pas, parce que nous avons besoin d'avoir de bonnes relations avec ces gens-là, et nous savons qu'ils veulent avoir de bonnes relations avec nous. »

#Pascal

Et encore une fois, comme c'est devenu tellement évident, les conneries et la manipulation ne prennent plus. Ça saute aux yeux. Parce que ce qu'on fait ici, c'est intellectualiser tout ça, pas vrai ? Et on le fait en prenant les choses de haut, et bla-bla-bla, et le libéralisme, et tout ça. Mais sur le terrain, on n'a pas besoin de tout ça. Il suffit de regarder cette putain de réalité pour se rendre compte qu'il y a quelque chose qui cloche sérieusement, pas vrai ? Et ce qui est intéressant, et qui nous ramène à la France, c'est cette attitude des élites au pouvoir : « Ce qui se passera après moi, je m'en fous. »

Je veux dire, il n'y a pas de plus belle expression française pour dire ça que « Après moi, le déluge ». Après moi vient le déluge, n'est-ce pas ? Et c'est une vieille expression. Elle n'a rien de nouveau. C' est comme ça que les élites européennes, les élites blanches, voient le monde depuis des siècles. Et là encore, tout comme la France a fini par connaître une immense révolution deux générations après le Roi-Soleil, Louis quatorze, on dirait qu'on approche à nouveau de ce point dans cet espace euro-atlantique.

#Félix Marquardt

Oui. Et on voit bien qu'ils paniquent. Les gens disent souvent : « Oh, vous faites une obsession sur Israël. Vous devez être antisémite ou je ne sais quoi. » Et moi, je réponds simplement : ce n'est pas un hasard si on en a parlé. Vous avez fait cette remarque très juste : le capitalisme est racialisé. Ce n'est pas seulement du capitalisme. Ce n'est pas qu'un phénomène économique. Il y a une chercheuse française, Houria Bouteldja, qui a fait un travail remarquable en rapprochant la théorie de l'État intégral de Gramsci et celle de l'État racial, développée par un Australien — je crois qu'il s' appelle Goldberg. Et elle montre que c'est à cela que nous avons affaire.

Et vous avez raison. Vous savez, ce que les gens constatent, c'est que ce n'est pas un hasard si nos élites occidentales sont sionistes. Qu'elles soient juives ou non n'a rien à voir avec ça. C'est parce qu'

elles sont capitalistes. Elles ont une certaine conception du suprémacisme qui est profondément ancrée en elles, parce que le capitalisme est lui aussi suprémaciste. En tant que citoyen américain, je suis vraiment frappé de voir le regard que les gens portent sur vous, aux États-Unis, quand vous n' avez pas d'argent. Ce n'est pas très étonnant que les Américains déshumanisent les Irakiens, les Iraniens, les Égyptiens et les Palestiniens, puisqu'ils déshumanisent un tiers de la population américaine.

Parce qu'ils n'ont pas d'argent. Et ce n'est pas qu'en Amérique. En France, où, vous savez, il y a un parti de gauche et tout ça, si vous avez très peu d'argent, le comportement des élites occidentales et françaises vous fait comprendre que vous n'êtes pas tout à fait une personne comme les autres. Vous n'êtes pas tout à fait une personne à part entière. Vous savez, Emmanuel Macron a dit un jour quelque chose qui a, en quelque sorte, marqué la fin de son histoire d'amour avec une bonne partie de la population française. Il n'a pas dit « les gens qui n'ont rien ». Il a dit « les gens qui ne sont rien ».

#Pascal

Des gens qui ne sont rien.

#Félix Marquardt

Et donc, je pense que le sionisme est intimement lié à un suprémacisme qui n'est pas seulement ethnique et religieux. Il est aussi profondément social. Il bénéficie d'un soutien très fort de la part de milliardaires du monde entier, qu'ils soient juifs ou non. Ça n'a rien à voir avec ça. Le fait est que, vous savez, le suprémacisme, sous toutes ses formes, engendre du suprémacisme. Et donc, le suprémacisme ethnique et le suprémacisme religieux engendrent un suprémacisme social. Et ce que les élites occidentales essaient désespérément d'empêcher les gens du monde entier de comprendre, à mon avis, c'est que la plupart des êtres humains sur Terre veulent en réalité la même chose.

Ils veulent la paix. Ils ne veulent pas être envoyés à la guerre pour recycler l'argent des impôts au profit de l'oligarchie, comme Julian Assange l'a si bien expliqué. Ils ne veulent pas de ça. Ils n'aiment pas les idées de suprématie. Si quelqu'un dit : « Moi, ma religion, ma classe sociale, ma race, ou quoi que ce soit d'autre, nous sommes supérieurs à tous les autres », les gens n'aiment pas ça. Vous savez, je me demande bien pourquoi. Et ils veulent aussi une certaine égalité sociale, vous savez, de l'équité, de la justice. C'est ce que les gens recherchent, pour leurs enfants, pour eux-mêmes, et cetera.

#Pascal

Oui, je suis tout à fait d'accord avec vous. Et puis, vous savez, dans mon domaine, les relations internationales, certains vont encore recourir à cette forme de manipulation psychologique et vous dire : « Ah non, c'est parce que les êtres humains sont violents par nature, vous voyez ? C'est leur

nature violente. » Moi, je leur réponds : « Non, un être humain qui mange à sa faim, qui a un toit et de quoi s'habiller n'est pas violent, vous voyez ? C'est seulement quand on le prive de l'essentiel qu'il se met en colère. »

#Félix Marquardt

C'est d'ailleurs très, très, très important de le souligner. Toute l'argumentation de Robert Kagan, le mari de Victoria Nuland, consiste à dire que, vous savez, les Européens, à l'époque, pensaient que toute la dialectique du monde se jouait entre l'Europe et l'Amérique. C'était une erreur. L'Amérique était hobbesienne, elle ne croyait pas à la paix, tandis que l'Europe était kantienne et avait cette vision un peu naïve. Et au bout du compte, c'était la vision hobbesienne du monde des Américains qui protégeait les Européens de la Russie, et cetera, et cetera. Et c'est quelque chose qui revient sans cesse, toute cette description hobbesienne du monde, si répandue aujourd'hui parmi les élites occidentales. Et ça leur permet de justifier le darwinisme social et tout le reste. Vous savez, c'est cette idée : « Eh bien, c'est la nature humaine. »

Vous savez, quand vous leur dites : « Regardez ce que l'Europe et l'Amérique du Nord ont fait au cours du siècle dernier, ou regardez ce que l'Europe a fait au cours des cinq derniers siècles », ils vous répondent : « Oui, mais c'est la nature humaine. Il se trouve que ce sont les Portugais, les Espagnols, les Français, les Britanniques qui étaient au sommet de la pyramide humaine, et nous avons commis toutes ces atrocités. Mais si n'importe quelle autre civilisation avait été à notre place, elle aurait fait la même chose. » Par contre, quand vous parlez des droits humains, de démocratie, des Lumières, de progrès ou de science, là, pour eux, c'est européen. « Oui, ça, c'est européen. » C' est tout simplement magique. Il y a une telle malhonnêteté intellectuelle, et elle est tellement répandue. Donc, vous voyez, tout ce qu'il y a de bien dans le monde est européen ou occidental, et toutes les saloperies, c'est juste la nature humaine. C'est tout simplement sidérant.

#Pascal

C'est aussi que c'est profondément ancré dans le capitalisme, non ? On socialise tout ce qui est mauvais et on privatise tout ce qui est bon, c'est ça ? Enfin, c'est la même logique que celle des banquiers qui veulent être renfloués, mais qui veulent toucher tous les intérêts quand ils font des investissements risqués, non ? Exactement. Il y a quelque chose de profondément, de vraiment, vraiment pervers dans ce système et dans les cerveaux qu'on façonne. C'est incroyable. Felix, c'était vraiment très beau. Merci infiniment. On va devoir s'arrêter là, mais je veux encore une fois te mettre à l'honneur, toi et ta chaîne YouTube. Il faut vraiment aller la voir : The Black Elephant Experience. On peut aussi te soutenir sur Tipeee, sous le nom The Black Elephant également, où tu organises ta collecte de fonds. Et, plus généralement, où est-ce qu'on peut te retrouver, découvrir ton travail, tes écrits ?

#Félix Marquardt

Merci beaucoup, Pascal. Oui, on a lancé ce financement participatif. Pour présenter brièvement Black Elephant, vous savez, on a beaucoup parlé, au cours de cette discussion, du fait que ce qu'on traverse en ce moment, ce n'est pas tant une crise politique qu'une crise de la propagande. La propagande ne fonctionne plus. Et l'une des choses que vous faites, il me semble, et que d'autres, dans les médias dits alternatifs, essaient aussi de faire, c'est de montrer à l'Occident ses propres angles morts. Et Dieu sait qu'ils sont énormes. Donc, je présente Black Elephant comme une sorte de programme détonant de détection des angles morts de l'Occident, et tout particulièrement de la France. Vous pouvez me retrouver sur Substack, sur Twitter. Mon identifiant Twitter est affiché juste là. J'ai créé ce compte au moment où WikiLeaks démarrait. Et puis, à part ça, il y a The Black Elephant Experience sur YouTube. Voilà les principaux endroits où me retrouver. Merci beaucoup, Pascal.

#Pascal

Merci beaucoup, Felix. Je mettrai les liens vers tout cela dans la description ci-dessous. Allez tous découvrir le travail de Felix. Nous ne manquerons pas de le recevoir à nouveau. Felix Marquardt, merci de nous avoir consacré du temps aujourd'hui.

#Félix Marquardt

Merci infiniment de me recevoir, Pascal. Merci.